Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 16 (1976-1979)

Heft: 1

Rubrik: Communications présentées à la Société en 1976

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Communications

présentées à la Société en 1976

1497. — *15 janvier 1976*

Un acte inconnu de Géraud, premier comte de Genève (XIe siècle), par M. Jean-Etienne GENEQUAND.

A paraître dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes.*

Marchands, magistrats et banquiers: les De la Rue, de Genève et Gênes (1556-1905), par M. Charles AUBERT.

M. Aubert présente l'état de ses recherches sur l'histoire de la famille De la Rue, originaire des Pays-Bas espagnols, chassée par les persécutions du duc d'Albe et réfugiée à Genève vers la fin du XVIe siècle. Le premier arrivé, Gaspard (1556-1639), est passementier. Son ascension sociale est rapide, puisqu'il épouse en secondes noces une Trembley-Gallatin et fait partie du Conseil des CC dès 1605. L'essentiel de son activité est celle d'un marchand.

Son fils Louis (1604-1676) continue ses affaires, en y ajoutant quelques opérations bancaires, mais se lance surtout dans une carrière politique qui lui fera revêtir deux fois la magistrature suprême de Premier Syndic. Dès lors plusieurs membres de la famille s'illustreront dans la magistrature.

Au milieu du XVIIIe siècle, un changement d'orientation se produit. André De la Rue (1722-1795), après quelques voyages en Europe, s'installe à Gênes vers 1745 et y crée une maison de commerce international. Il ne rompt pourtant pas les ponts avec Genève — il s'entremet, en particulier, pour ravitailler la ville en 1770 — où il revient vers la fin de sa vie. Il y mourra ruiné par un billet solidaire lié à un emprunt viager de France. Ses fils : Antoine (1768-1845), Sénateur de la République ligure, et Jean, restés à Gênes, remontent en selle et confèrent à leur maison une grande notoriété. Ils négocient de nombreux emprunts pour des banques genevoises et pour des souverains européens et participent de manière très active au ravitaillement de Genève lors de la grande disette de 1816-1818. De ce fait, l'auteur a été conduit à noter les fluctuations du prix des grains à Gênes. La génération suivante développera l'activité bancaire et sera intimement liée avec Cavour, dont Hippolyte, David-Julien et surtout Emile (1802-1870) seront les conseillers financiers. Emile continuera à préparer la conclusion d'emprunts sardes après la mort de Cavour.

M. Aubert évoque enfin l'accueil que les De la Rue de Gênes offraient aux Genevois de passage.

1498. — *29 janvier 1976*

Un ministre de l'Evangile, Jean-François Salvard (1530-1585), par M. Olivier LABARTHE.

Voué depuis de nombreuses années à la tâche d'éditer les registres de la Compagnie des pasteurs de Genève au XVIe siècle, M. Labarthe a fait revivre la personnalité d'un pasteur du XVIe siècle complètement méconnu. D'une famille de la Vallée d'Aoste, Jean-François Salvard est né vers 1530. Il arrive à Genève et s'inscrit à l'Académie en 1559. Sous le pseudonyme de Du Palmier, il est pasteur à Nevers. Fuyant la France à cause des persécutions, il revient à Genève. Il épouse Emerence Vincent, la fille d'Antoine, imprimeur lyonnais. Après quelques années passées à Genève où il est en relation avec ses collègues réfugiés, Jean-François Salvard part pour Francfort exercer le ministère auprès de la communauté de langue française. Il revient dans la métropole protestante en 1576 où il rédige quelques ouvrages de théologie polémique. Il répond à un appel de l'Eglise de Castres en 1582. Il meurt à Genève en 1585.

Son ouvrage le plus remarquable est l'*Harmonie des confessions* publié à Genève en 1581. Il s'agit d'une tentative de réunir les principales confessions de foi réformées en vue de susciter un nouveau dialogue avec les luthériens et d'éviter peut-être l'éclatement du protestantisme en deux blocs, calviniste et luthérien. Cette œuvre fut bien accueillie, mais elle arrivait trop tard pour faire œuvre utile.

Religion et politique: les Anglicans et l'Eglise vaudoise du Piémont à la veille du Risorgimento, par Mlle Micheline TRIPET.

En 1857, Amédée Bert, Vaudois du Piémont, rentre dans sa patrie, après avoir fait ses études de théologie à Genève, pour y être consacré. Mais les pasteurs Vaudois lui refusent la consécration, sous prétexte qu'il est entaché des idées libérales qui circulent à Genève. Consacré alors à Genève, Bert, nommé pasteur à Gênes, pense que ses déboires sont dus aux Anglais qui séjournent en Piémont depuis quelque trente ans.

Pourquoi des Anglais? Vers 1830, des Anglicans s'étaient intéressés à la « tradition apostolique » et avaient cru trouver justement chez les Vaudois du Piémont une communauté non « polluée » par le catholicisme romain médiéval. Il fallait donc protéger ce vestige unique de l'église primitive et le préparer à reprendre son rôle.

Le résultat de ces tentatives consista surtout en échecs. Le protestantisme épiscopal ne s'implanta pas en Italie, mais bien d'autres sectes (les darbistes, par exemple) et l'évangélisation de l'Italie ne se fit pas. Les bénéficiaires de ces interventions étrangères furent surtout les artisans de l'indépendance italienne.

1499. — *12 février 1976* (assemblée générale)

Rapports du président (M. Louis Binz), du trésorier (M. Jean-Pierre Bölsterli) et du vérificateur des comptes (M. Roland Cramer).

Sont élus membres correspondants : MM. Pierre Broise, Pierre Duparc, E. William Monter et Sven Stelling-Michaud.

Hodler et Valentine Godé, par M. Jura BRÜSCHWEILER.

En 1908, Ferdinand Hodler fait la connaissance à Genève d'une Parisienne, Valentine Godé. D'abord modèle pour Hodler afin de gagner quelque argent, Valentine ne tarde pas à devenir la maîtresse du peintre auquel elle donnera une fille. Cette liaison, parfois orageuse, durera jusqu'à la mort de Valentine en 1915. Celle-ci, atteinte d'un cancer, déclinera lentement cependant qu'Hodler fixe de manière saisissante, dans une série de portraits, le déclin de sa maîtresse. C'est ce cycle tout à fait extraordinaire et quasiment unique que M. Brüschweiler a pu reconstituer en « pourchassant » les œuvres de Hodler à travers de nombreux musées ainsi que grâce aux carnets du peintre déposés au Musée d'art et d'histoire de Genève. Il en a montré les moments les plus forts à l'aide de clichés, commentant cette série d'œuvres avec beaucoup de sobriété et de sensibilité. Cette présentation constitue aussi une bonne illustration de ce que l'histoire de l'art bien comprise peut apporter à l'historien.

Cf. Jura Brüschweiler, *Ein Maler vor Liebe und Tod: Ferdinand Hodler und Valentine Godé-Darel, Ein Werkzyklus 1908-1915*, Zürcher Kunstgesellschaft, Zürich, 1976.

1500. — *26 février 1976*

1500 séances: quelques souvenirs, par M. Luc MONNIER.

Quelle fut l'influence de la Deuxième Guerre mondiale sur les destinées de notre Société ? se demande l'orateur. Nulle, répond-il, si l'on en juge par la tenue régulière et ininterrompue de ses séances ; profonde, lorsque l'on examine les travaux que les historiens genevois publient alors. L'ouvrage que William Rappard consacre, en 1942, à l'avènement de la démocratie moderne à Genève lui est dicté autant par la discussion que suscitent les conflits idéologiques de ces années-là que par la nécessité, en raison de la fermeture des frontières, de se contenter des dépôts d'archives locaux.

Insensible au bouleversement de la guerre, la Société d'histoire vit pourtant une révolution, le 29 janvier 1959. Ce jour-là, l'assemblée générale élit une femme membre du comité. Refuge et rempart des traditions genevoises, la Société cède au démon de la nouveauté. Est-ce acquiescement ou simplement résignation de la part des participants à cette assemblée ? Avec humour, M. Monnier évite, en terminant, de se prononcer.

La communauté de Genève à la fin du XIIIe siècle, par M. Maurice de TRIBOLET.

A paraître dans les *Mémoires de la Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands.*

Démembrement et remembrement de la propriété foncière: Vallorbe de 1397 à 1614, par Mlle Anne RADEFF.

La terre nourrit-elle ses paysans à Vallorbe, aux XVe et XVIe siècles? A partir de l'étude de six terriers qui s'échelonnent entre les dates extrêmes de 1397 et de 1614, Mlle Radeff raconte comment évolue la répartition de la propriété foncière dans cette communauté, partant, quelle est la condition paysanne. Sa source énumère, en effet, les terres que chaque communier tient de son seigneur.

La fin du XVe siècle présente un visage rassurant. Les champs et les prés cultivés atteignent alors une extension maximale, bien que la population décroisse pour atteindre alors son niveau le plus bas. Les exploitations de taille moyenne, souvent constituées de parcelles éparses, dominent et suffisent aux besoins des familles.

La situation apparaît bien différente au XVIe siècle, conforme pourtant à ce que l'on peut observer un peu partout en Europe. Les défrichements ont cessé — alors que le nombre des habitants est en hausse, rapide même depuis 1550 —, pour ne reprendre que dans le dernier quart du siècle. Mais, avant 1530 déjà, la répartition des fonds entre les tenanciers s'est modifiée. Les maîtres de forge locaux ont investi dans la terre les bénéfices qu'ils ont tirés de l'industrie du fer. Et en 1579, par exemple, une de ces familles regroupe 20% de l'ensemble des fonds cultivés. A cette date, les trois quarts des paysans se contentent de terres toujours plus petites et plus morcelées qui ne leur assurent plus le nécessaire. Aussi bien cherchent-ils un salaire d'appoint dans une activité artisanale. Là, cependant, ils se heurtent à ceux que les documents ignorent, parce qu'ils ne disposent pas même d'un lopin.

Le terrier de 1614 laisse deviner un XVIIe siècle moins sombre. Tandis que la division des terres ralentit, les friches diminuent. Les domaines des plus pauvres doublent de surface. Pour ceux que les décennies précédentes n'ont pas arrachés à la terre, l'espoir d'en vivre renaît.

A paraître dans les *Etudes rurales.*

1501. — *11 mars 1976*

Histoire et ordinateur: un essai d'analyse des structures démographiques de Genève au XIXe siècle, par M. Gilbert EGGIMANN.

Cf. Gilbert Eggimann, « Les structures démographiques liées à l'urbanisation, selon l'analyse factorielle des correspondances.

L'exemple de Genève en 1843 », in *Démographie urbaine XVe-XXe siècle*, Lyon, 1976, p. 237-259 (Publication nº 8 du Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise).

L'« affaire » Giannone (1736) et ses remous à Genève, à l'aube des Lumières, d'après des documents inédits, par M. Sven STELLING-MICHAUD.

Publié ci-dessus, p. 23-54.

1502. — *25 mars 1976*

Deux personnalités hors cadre: Henri-Albert Gosse et Léon Massol, par M. Marc CRAMER.

Certaines personnalités sont connues par un fait marquant de leur existence, mais restent en fait des inconnus. M. Cramer en donne deux exemples, choisis parmi les hommes de science genevois.

Le nom d'Henri-Albert Gosse est indissociablement et presque uniquement lié à la fondation de la Société helvétique des sciences naturelles. En fait, fils et petit-fils de libraires, il était destiné à reprendre l'entreprise familiale, ce qui ne le tentait guère. Il va à Paris étudier les sciences naturelles et, de retour à Genève, se distingue dans des domaines fort divers. Parmi ceux-ci, M. Cramer montre les activités de Gosse en politique (révolutionnaire modéré, idéaliste et conciliateur), en physique (inventeur d'un aérostat dirigeable, fabricant d'eaux minérales artificielles, etc.) et en médecine (expériences sur la digestion, malheureusement jamais publiées).

L'autre personnage qui a retenu l'attention de M. Cramer est Léon Massol, dont l'essentiel de la célébrité tient à quelques anecdotes scabreuses. En fait, ce fils d'une danseuse et probablement de Morny, polytechnicien, vaut mieux que sa réputation. Ingénieur-directeur des travaux du Genève-Annemasse, il se réfugie en Suisse à la chute de l'Empire. Aidé et soutenu par Auguste Reverdin, il se tourne vers la microbiologie, travaille au Bureau de salubrité et finit par être nommé professeur de bactériologie à la Faculté des sciences. Il invente même un sérum contre la diphtérie. On est donc loin de l'amuseur peu distingué présenté habituellement.

En marge d'un centenaire, les relations genevoises d'Hippolyte Taine, par M. Philippe-M. MONNIER.

Durant l'hiver 1875-1876, Hippolyte Taine fit à l'Université de Genève un cours public sur l'Ancien Régime à la demande du doyen de la Faculté des lettres, Marc Monnier. Grâce aux archives Monnier conservées à la Bibliothèque de Genève et aux archives de la famille Taine (chez Christian Melchior-Bonnet à Menthon-Saint-Bernard), M. Monnier a pu reconstituer les conditions dans lesquelles s'est

donné ce cours. Marc Monnier et Taine se sont connus à Naples en 1864. En 1872, ébranlé par les événements de la Commune, Taine s'établit à Menthon. Trois and plus tard, Marc Monnier obtient après de délicates tractations que l'historien, devenu voisin de Genève, accepte d'y donner, à défaut d'un cours sur les beaux-arts, une série de lectures de l'ouvrage qu'il est en train d'achever.

Les lectures de l'*Ancien Régime* où Taine se livre à une analyse fouillée des causes de la Révolution et aboutit à des conclusions peu conventionnelles, connaissent à Genève un succès considérable. Par ailleurs, Monnier pilote son hôte dans les salons radicaux et conservateurs et dans les milieux religieux et universitaires ; Taine fait ainsi la connaissance de Carl Vogt, de Carteret, d'Amiel, d'Ernest Naville et du Père Hyacinthe.

S'attachant à une ville qui offre la liberté dans la sécurité, Taine achètera en 1876 un immeuble à Plainpalais et viendra en outre, à la fin de sa vie, prendre régulièrement les eaux à Champel.

1503. — *8 avril 1976*

Les débuts du néolithique en Méditerranée: rapports entre différentes régions à céramique cardiale, par Mlle Yvette MOTTIER.

Le début de la civilisation néolithique (vers 8000 av. J.-C.) est marqué par l'agriculture, l'élevage et, s'ensuivant, la sédentarisation et, un peu plus tard, la céramique. Les premières traces s'en remarquent à Jéricho, en Anatolie et en Thessalie où, après une phase à poterie précoce, on trouve une céramique bien développée à motifs peints en rouge sur un fond blanc. Lui sont associées des statuettes féminines (signe d'un culte de la fertilité ?). La phase successive est caractérisée par une poterie rougeâtre-brunâtre décorée à l'aide de peignes et, en dehors de la Thessalie, par des impressions du bord dentelé de la coquille du mollusque appelé cardium : d'où le nom de céramique cardiale. Ce type de céramique est répandu sur la majeure partie des côtes de la Méditerranée. Parfois les récipients sont décorés de visages humains. — A l'aide d'une excellente série de diapositives, Mlle Mottier a montré l'extension de la céramique cardiale ainsi que son évolution. On la trouve en Thessalie et en Macédoine, à Corfou et en Yougoslavie le long de la côte de l'Adriatique. Elle traverse la mer et on la retrouve dans la région de Bari. Ensuite elle est répandue près de Tarente et en Sicile autour de l'Etna. Elle apparaît sur la côte ligure près de Gênes, le long de la Côte d'Azur et dans la région de Marseille. Les impressions commencent alors à être mieux ordonnées et forment des motifs. L'étape suivante est Barcelone qui montre une plus grande variété (impression du dos du moule, par exemple). L'aire d'extension progresse enfin, par Valence et Grenade, jusqu'à Tanger. Le cheminement va du 6e au 4e millénaire avant notre ère.

La céramique gallo-romaine de Genève: un document pour l'histoire, par M. Daniel PAUNIER.

Politiquement, la romanisation de Genève se produit à la fin du IIe siècle avant notre ère. Mais il faut attendre les années 20-10 av. J.-C. pour qu'elle se manifeste dans les faits par des importations de céramique italique. Dès l'époque de Tibère, les officines de Gaule méridionale (La Graufesenque, puis Banassac) dominent le marché, avant d'être supplantées au cours du IIe siècle par celles de Gaule centrale (Lezoux), qui ont exporté à elles seules plus du 50% de la sigillée recueillie à Genève. Dans les dernières années du IIe et jusqu'au Ve siècle, divers ateliers régionaux, moins touchés par la crise économique que les grands centres de production, continuent à livrer une céramique caractérisée par des formes et des décors d'inspiration tantôt indigène, tantôt méditerranéenne ; les importations lointaines (Argonne, Afrique du Nord, basse vallée du Rhône) se font rares. Enfin, les amphores et leur contenu révèlent aussi les relations commerciales de Genève (vins italiens, espagnols, gaulois ; huile et sauces de poissons espagnoles). D'une façon générale, la présence du couloir rhodanien a déterminé le caractère méditerranéen des courants commerciaux et des influences qui ont marqué la région genevoise pendant près de cinq siècles.

1504. — *22 avril 1976*

Le Missel de Bonivard, chef-d'œuvre méconnu de Janin Luysel, peintre des vitraux de la cathédrale Saint-Pierre, par M. Bernard GAGNEBIN.

Cf. son ouvrage publié sous ce titre, Genève, (1976).

1505. — *13 mai 1976*

La place de la technique dans le démarrage économique de l'Occident et des pays en voie de développement, par M. Paul BAIROCH.

En rappelant ce qu'était la technique et quel fut son rôle dans le démarrage économique de l'Occident aux XVIIIe et XIXe siècles, M. Bairoch s'est attaché à montrer que ce précédent ne constitue en aucun cas un modèle pour les pays aujourd'hui en voie de développement.

Alors, le savoir technique était modeste. Construire une machine était chose simple et peu coûteuse. On apprenait sans peine à s'en servir. Tout ceci explique la diffusion rapide et générale de la technologie qui, en raison enfin de la main-d'œuvre importante qu'elle réclamait, fournissait du travail à beaucoup d'artisans.

De nos jours, inséparable de la science, la technique a atteint un degré de complexité tel qu'elle exige de ses utilisateurs un niveau de formation élevé et exclut la possibilité d'intégrer la population

artisanale. Le coût des biens d'équipement, qui doivent être importés, s'est en outre considérablement accru.

Aussi bien, les pays en voie de développement se trouvent-ils placés devant le choix suivant : négliger la technologie moderne et lui préférer une technologie intermédiaire, mieux adaptée aux possibilités humaines et financières du pays, ou accélérer la formation. Dans le premier cas, le processus de rattrapage se révélera plus lent ; dans le second, plus coûteux. Reste posé le problème de la valeur d'échange entre matières premières et produits manufacturés.

Quelques interprétations nouvelles du fascisme, par M. Jean-Claude FAVEZ.

Se référant à des travaux récents, M. Favez se propose de rendre compte du phénomène fasciste et d'en dégager les traits essentiels. Dans ce but, il adopte trois champs d'observation : la crise de l'entre-deux-guerres en Italie et en Allemagne, le mouvement fasciste et la prise du pouvoir.

La crise de l'entre-deux-guerres, qui se manifeste dans ces deux pays comme ailleurs au niveau économique et social, se joue aussi ici sur le plan politique et idéologique : les institutions démocratiques n'y obtiendront jamais le large consensus qui leur est pourtant nécessaire, parce qu'elles apparaissent trop liées au souvenir douloureux de la Première Guerre mondiale.

Dans ces deux pays, le fascisme devient un mouvement de masses grâce à l'appui de la classe moyenne. Il n'aura jamais une base populaire ou, au moins, ouvrière. Les sentiments de la petite bourgeoisie se partagent d'ailleurs entre la peur de la prolétarisation qui la menace du fait de la crise économique et la haine des riches rendus responsables de ses malheurs.

Enfin, si le fascisme parvient à prendre le pouvoir, c'est à la faveur d'intrigues politiques et grâce à l'appui des milieux industriels et bancaires, non par son dynamisme propre. En raison de ses origines, le régime restera instable. Il serait même menacé s'il ne pouvait se reposer sur une force qu'il a créée : la police politique.

29 mai 1976 (Ascension)

Sous la conduite de M. Roger Devos, visite des églises baroques du Haut-Faucigny (Cordon, Saint-Nicolas-de-Véroce, Les Contamines et Notre-Dame-de-la-Gorge).

23 octobre 1976

Visite du chantier archéologique de la chapelle des Macchabées, sous la conduite de M. Charles Bonnet.

1506. — *11 novembre 1976*

Les fouilles préhistoriques d'Auvernier (1969-1975). Bilan provisoire, par M. Michel EGLOFF.

Connu depuis 1854, le site préhistorique d'Auvernier avait déjà fait l'objet de fouilles, par Vouga, au début de ce siècle. Mais c'est surtout depuis que les travaux entrepris pour construire la R.N. 5 menacèrent le site de disparition totale que les fouilles archéologiques ont pris dans ce secteur une très grande ampleur. Chargé actuellement de leur direction, M. Egloff a présenté, à l'aide de nombreuses photographies, les premiers résultats qu'il a obtenus et les méthodes qu'il a dû utiliser pour cette fouille difficile. Dans certains secteurs, des caissons isolés par des palplanches ont été asséchés. Dans d'autres secteurs, la fouille sous-lacustre a été exécutée par des archéologues-plongeurs. A ce propos, M. Egloff rendit hommage à son prédécesseur, M. Jequier, décédé accidentellement au cours d'une plongée. En outre, la prospection par photographie aérienne a été utilisée.

Quant aux résultats, qui concernent trois millénaires d'histoire, ils sont loin d'être tous définitifs. Mais il faut surtout noter un acquis important dans le domaine de la dendrochronologie. La céramique découverte est abondante, comme aussi les restes de bois (pilotis de maisons ou de palissades). En outre, un nombre considérable de pièces de vannerie ont été mises au jour et ont pu être conservées grâce aux techniques mises au point à cette occasion.

1507. — *25 novembre 1976*

Une approche ethno-historique des utopies jésuites du Paraguay, par M. Louis NECKER.

Dans un premier temps, M. Necker définit la méthode ethno-historique : il s'agit d'intégrer l'ethnologie à l'histoire en comparant des sociétés primitives actuelles aux sociétés disparues. Il s'agit également de donner la vision *interne* des événements. Or jusque récemment, l'histoire de l'Amérique latine n'était vue absolument qu'en fonction de l'Europe et des blancs, alors qu'en 1800 encore, les Amérindiens formaient au moins le 50% de la population.

C'est en fonction de ces données que M. Necker a examiné le problème de la conquête et de la colonisation des Indiens Guaranis du Paraguay. Dès 1537, les Espagnols commencent, mais n'arrivent à rien, malgré leur supériorité technique. En 1575, on en est toujours au même point. Interviennent alors les franciscains, puis dès 1610 les jésuites qui installent dans le pays le système des *réductions*, petites villes où sont installés les Indiens et où tout est organisé par les Pères. Comment expliquer la réussite de ce système-là où les soldats espagnols ont échoué? Il convient d'abord de noter que les Guaranis sont

organisés en clans très autonomes, vivant en économie de subsistance. Le système espagnol avait réussi au Mexique ou au Pérou, dans des empires très hiérarchisés où l'obéissance était normale. Les franciscains et les jésuites réussissent parce qu'ils ne changent pas trop le système social du pays, parce qu'ils ont appris la langue des Guaranis, parce qu'ils se montrent généreux et sont doués, dans l'esprit des indigènes, des pouvoirs chamaniques caractéristiques des chefs.

Dans l'optique des Guaranis, finalement, les religieux sont un moindre mal, et la résistance des Indiens n'est que passive, ce qui explique l'ordre qu'ont pu instaurer les jésuites.

1508. — *9 décembre 1976*

La capitulation du fort des Allinges, 15 décembre 1600, par M. Jean-Etienne GENEQUAND.

A paraître dans la *Revue savoisienne.*

Le rôle des Confédérés dans l'affaire de Corsinge, 1666-1668, par Mme Barbara BRAUN.

L'« affaire de Corsinge » fut causée par des curés savoyards qui apportèrent le viatique à une catholique dans une maison de Corsinge relevant du fief du Crest. Les Genevois y virent une violation de souveraineté et firent une enquête, ce que contestèrent les Savoyards, voyant à leur tour, dans la présence à Corsinge d'un enquêteur genevois, une violation de souveraineté. L'affaire s'envenime très rapidement et ne fut finalement apaisée que très lentement, en particulier grâce aux interventions nombreuses des Confédérés. C'est le cheminement de ces interventions qu'a suivi Mme Braun, principalement à travers les papiers de l'Avoyer bernois Samuel Frisching, sur lequel elle a préparé une importante étude. De sa minutieuse analyse ressort le rôle assez douteux de l'ambassadeur de Savoie auprès de la Confédération et surtout la très grande habileté diplomatique des Confédérés.

EXTRAIT DU RAPPORT FINANCIER SUR L'EXERCICE 1976

Recettes

Cotisations et dons			Fr.	13.908,15
Intérêts du Fonds ordinaire			»	5.856,65
Intérêts du Fonds Gillet			»	1.225,35
Bénéfice sur valeur d'estimation des titres au 31.12.1976 sous dossier : ordinaire	Fr.	8.613,—		
Gillet	»	525,—	»	9.138,—
Bénéfice sur ventes de titres sous dossier Gillet			»	125,—
Ventes de publication			»	110,—
Subventions officielles « Etat de Genève »			»	15.000,—
Total			Fr.	45.363,15

Dépenses

Frais généraux divers	Fr.	6.259,35
Travaux d'archives	»	7.150,—
Frais de publications : Bulletin	»	18.156,—
Frais Livre du recteur	»	8.000,—
Frais pour Colloque histoire de l'imprimerie genevoise	»	444,—
Total	Fr.	40.009,35
Excédent des recettes (bénéfice exercice 1976)	»	5.353,80
	Fr.	45.363,15